

MONA HATOUM

24 JUIN-28 SEPTEMBRE 2015

Le Centre Pompidou présente l'exposition la plus complète à ce jour de l'œuvre de Mona Hatoum, proposant un aperçu de la pluridisciplinarité de ses travaux depuis les années 1970. L'exposition regroupe plus de 100 œuvres représentatives de la diversité des supports explorés par l'artiste, à savoir la performance, la vidéo, la photographie, l'installation, la sculpture et les œuvres sur papier. Le parcours, non chronologique, organisé par affinités formelles et sensibles, reflète la complexité à travers laquelle l'artiste parvient à bousculer les idées reçues sur le monde qui nous entoure. Mona Hatoum s'est tout d'abord fait connaître par ses performances et ses vidéos, dans lesquelles le corps se faisait l'interprète d'une réalité divisée, assiégée par le contrôle politique et social. Dans les années 1990, elle s'éloigne progressivement de cette forme de création narrative

et se tourne vers la sculpture et l'installation à grande échelle. Les meubles et autres objets familiers, qui occupent une place prééminente dans sa production, y sont modifiés ou agrandis, témoignant d'une réalité marquée par un environnement suspicieux, insidieux et hostile. Ces œuvres d'apparence vulnérable ou déroutante nous présentent un monde troublé par ses conflits et ses contradictions. Tout ceci s'articule selon les langages du minimalisme, de l'art cinétique ou conceptuel, ainsi qu'à l'esprit du surréalisme. Née à Beyrouth en 1952 de parents palestiniens, Mona Hatoum est en visite à Londres en 1975 lorsque la guerre civile éclate au Liban. Dans l'impossibilité de rentrer, elle reste à Londres où elle étudie l'art. De nationalité britannique, elle demeure au Royaume-Uni après la fin de ses études. Depuis 2003, elle partage son temps entre Londres et Berlin.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

1. Present Tense 1996/2011

Cette œuvre a tout d'abord été créée pour la Gallery Anadiel à Jérusalem. Elle se compose de 2 000 pains de savon à l'huile d'olive, traditionnellement fabriqué dans la ville de Naplouse au nord de Jérusalem. Le dessin sur les savons, créé en enfonçant dans leur surface des perles de rocaïlle en verre rouge, trace la carte définie en 1993 par les accords de paix d'Oslo entre Israël et les Palestiniens. Les lignes de perles délimitent les territoires qui devaient être restitués à l'autorité palestinienne, mais qui apparaissent ici comme des centaines d'îlots sans continuité ni intégrité territoriale.

2. Cube 2006

Cette sculpture de fer forgé fait appel à une technique ancienne d'entrelacs qui était utilisée pour barrer les fenêtres au Moyen Âge. Dépourvu d'entrée comme de sortie, ce cube de métal se transforme en cage, dont le matériau porte des connotations d'incarcération et de torture moyenâgeuse.

3. Sprague Chairs (REDUNDANT) 2001

Ces deux chaises ont été retrouvées au musée d'art moderne MASS MoCA, comme des vestiges de l'ancienne usine électrique Sprague à North Adams dans le Massachusetts, à partir de laquelle a été construit ce musée. Elles appartenaient aux ouvriers de l'usine. Désormais posées tête-bêche l'une sur l'autre et cousues ensemble avec du fil de cuivre électrique, elles sont devenues inutilisables. Le mot anglais « REDUNDANT » inscrit sur le siège, qui signifie « inutile » ou « superflu », renvoie à l'histoire de l'usine et à ses ouvriers, qui ont tous été licenciés quand elle a été fermée.

4. Over my dead body 1988-2002

Sur cette œuvre grande comme un panneau publicitaire, Mona Hatoum se représente de profil, regardant un soldat en plastique posé sur son nez. L'image est humoristique, mais aussi complexe et contradictoire. Elle joue de l'échelle pour inverser les relations de pouvoir en réduisant le symbole de la virilité à une petite créature, pas plus grande qu'une mouche, que l'on pourrait chasser d'une chiquenaude.

5. Corps étranger 1994

Cette installation découle de la première série de performances de Mona Hatoum réalisée au début des années 1980 et qui était centrée sur la notion de surveillance. Une image vidéo circulaire est projetée sur le sol d'une pièce également circulaire, munie de deux portes étroites. Des techniques d'examen médical spécialisé (endoscopie, coloscopie, échographie...) ont été employés pour sonder et explorer le corps de l'artiste. La caméra devient un œil scientifique qui survole le corps et en transgresse les limites, cartographiant ses surfaces internes et externes, montrant leurs structures en si gros plan qu'elles en deviennent abstraites, étrangères et désincarnées.

6. Grater Divide 2002 / **Daybed** 2008

Mona Hatoum détourne des objets inoffensifs du quotidien et les agrandit à la taille humaine pour en faire des structures menaçantes. Grater Divide est une râpe à fromage pliable de l'époque victorienne, agrandie aux dimensions d'un paravent qui divise agressivement l'espace. Daybed, pour sa part, est à l'origine une râpe à légumes, agrandie pour devenir un lit promettant confort et douleur.

7A. Bukhara (red and white) 2008

7B. Projection 2006

7C. Projection (velvet) 2013

Dans ces œuvres, inversions positif/négatif de la carte du monde, les continents apparaissent comme des fissures ou des trous, comme s'ils avaient été rongés ou dévorés. La projection de Peters choisie pour tracer la carte du monde est peu familière : il s'agit d'une représentation égalitaire donnant à voir les véritables proportions des masses émergées, qui ne correspondent pas à l'image plus familière donnée par le point de vue dominant du Nord.

8. Measures of Distance 1988

Cette vidéo est composée à partir d'une série de très gros plans fixes de la mère de Mona Hatoum sous la douche, dans la maison familiale à Beyrouth. Une trame d'écriture arabe, celle des lettres que sa mère lui a écrites quand elle était à Londres, se superpose aux images comme un rideau ou un voile s'ajoutant au grain de l'image. La bande son est une conversation animée entre l'artiste et sa mère, à laquelle se superpose une traduction des lettres en anglais, lue par l'artiste. Cette vidéo évoque la séparation de l'artiste d'avec sa famille palestinienne, et notamment sa relation avec sa mère sur fond de rupture sociale, de guerre, d'exil et de déplacement.

9. Light Sentence 1992

Le titre est un jeu de mots avec l'idée d'une peine de prison (sentence) légère (light). L'installation est faite de boîtes grillagées carrées, empilées pour créer un enclos à trois côtés plus haut que la taille humaine. Les boîtes ont l'aspect de clapiers pour animaux mais peuvent aussi évoquer l'architecture institutionnelle, uniforme et carrée, qui quadrille les banlieues des grandes villes. Une unique ampoule est pendue au milieu de la structure ; elle monte et descend lentement, créant une lumière qui projette sur les murs de grandes ombres grillagées en mouvement incessant. Ce mouvement crée une sensation de malaise, d'instabilité et de désorientation, comme si toute la pièce vacillait.

10. Recollection 1995

Cette œuvre a été réalisée pour le béguinage de Courtrai en Belgique, un bâtiment du XIII^e siècle abritant les Béguines, une communauté de femmes vivant dans le célibat et consacrant leur vie aux bonnes œuvres et à la dentellerie. Les délicates boules de cheveux éparpillées au sol et les mèches pendant du plafond à

intervalles de 15 centimètres sont formées des cheveux de l'artiste, soigneusement recueillis pendant six ans. Le métier à tisser en bois rudimentaire posé sur la table porte un tissage également réalisé avec les cheveux de l'artiste.

11. *Static Portraits (Momo, Devrim, Karl)* 2000

Cette série de photos a été réalisée avec un même appareil Polaroid grand format, au cours d'une résidence au MassArt de Boston. Hors cadre, chaque sujet pose la main sur un générateur Van der Graaf qui produit de l'électricité statique et lui fait dresser les cheveux sur la tête.

12. *Quarters* 1996

Le titre évoque les quartiers au sens de logements institutionnels, par exemple dans une caserne ou une prison. Chaque unité comporte cinq couchettes qui ressemblent bien davantage à des étagères. Cette œuvre possède une dimension architecturale. Elle donne l'impression de gens vivant empilés les uns sur les autres dans les grandes villes, un environnement où règnent l'uniformité et l'enrêglement.

13. *Socle du Monde* 1992-1993

Hommage à l'œuvre homonyme de Piero Manzoni, cette sculpture est un grand cube entièrement recouvert de limaille de fer adhérent à des aimants cachés, en contorsions sombres et organiques qui créent une texture ambiguë. Malgré la simplicité de sa forme, elle exerce un attrait tactile, évoquant des matières corporelles, entrailles, cheveux ou fourrure qui viennent subvertir la structure propre, industrielle et usinée des sculptures minimalistes.

14. *Map (clear)* 2014

Une carte du monde faite de billes de verre limpides comme du cristal, de 20 mm de diamètre. Les billes ne sont pas fixées au sol, de sorte que la carte est instable et vulnérable puisque les vibrations des mouvements des visiteurs peuvent en faire bouger des parties, voire la détruire.

15. *Home* 1999

Dans cette œuvre, des ustensiles de cuisine posés sur une table sont reliés entre eux par un fil électrique menant à une série d'ampoules cachées sous les passoires et les râpes. Le courant électrique, commandé par un dispositif électronique, varie de telle sorte que les ampoules clignotent, s'éteignent et se rallument sans cesse. Le murmure du courant est amplifié en un son crépitant et bourdonnant qui rend l'installation inquiétante. Le titre est ironique car cette scène domestique est électrifiée et barricadée derrière une barrière de fils de fer, suggérant davantage l'emprisonnement et la violence que la chaleur du foyer.

16. *Silence* 1994

Cette œuvre dessine un berceau fait de tubes à essai de laboratoire en verre, évoquant la fragilité du corps. Le berceau, symbole de l'innocence, prend ici des allures de squelette de lit, de réseau vasculaire vide, clinique ou fantomatique.

17. *+ and -* 1994

Dans cette œuvre cinématique, un bras rotatif entraîné par un moteur parcourt lentement la surface d'un grand bac à sable, créant et effaçant d'un même geste des lignes dans le sable. Cette œuvre est une représentation de l'interaction entre deux forces opposées qui font et défont, construisent et détruisent suivant un cycle permanent.

18. *Keffieh* 1993-99

Inspiré du couvre-chef arabe traditionnel, avec son motif blanc et noir caractéristique, ce *Keffieh* a été brodé à l'aide de longues mèches de cheveux humains, créant un objet étrange et irréal, plein de contradictions. La délicate broderie de longs cheveux de femme subvertit ce symbole de la masculinité et suggère le long labeur de la colère retenue et des protestations silencieuses.

19. *Hot Spot* 2014

Une cage d'acier sphérique est inclinée selon le même angle que la Terre. De fins tubes au néon rouges tracent le contour des continents à la surface de ce globe, qui semble animé d'une énergie intense, fascinante mais apparemment dangereuse. L'œuvre suggère que les « points chauds », les points de conflit, ne se limitent plus aujourd'hui à quelques régions frontalières contestées mais que le monde entier est en proie aux conflits et à l'agitation. Elle peut aussi évoquer le réchauffement climatique, qui devient de plus en plus préoccupant.

20. *Twelve Windows* 2012-2013

[Mona Hatoum avec Inaash]
Ces douze pièces de broderie palestinienne sont l'œuvre d'Inaash, l'Association pour le développement des camps palestiniens, une ONG libanaise créée en 1969 pour donner du travail aux femmes palestiniennes dans les camps de réfugiés au Liban. Rigoureusement conçus par Malak Hussein Abdulrahim, aboutissement de dizaines d'années de recherche et de création graphiques sur les travaux d'aiguille de Palestine, les panneaux ont été minutieusement brodés par les artisanes expertes d'Inaash, dans le but de préserver un art traditionnel menacé d'extinction par la dispersion des Palestiniens dans la région. L'action de broder devient ici un acte de résistance face aux ruptures causées par l'exil. Chaque « fenêtre » représente, par ses motifs, ses points et ses dessins, une grande région de Palestine. Installés dans un espace traversé en tous sens par des câbles d'acier, les panneaux forment une carte visuelle de la Palestine, une métaphore de son territoire morcelé.

21. *3-D Cities* 2008-2010

Cette installation se compose de trois plans des rues de Beyrouth, Bagdad et Kaboul, montés sur des plateaux de table reliés par des tréteaux en bois. De délicats cercles concentriques ont été découpés dans la surface des cartes afin de créer des zones concaves et convexes, suggérant les effets positifs et négatifs de la guerre et le cycle constant de destruction et de reconstruction que ces villes ont vécu. Les zones en creux peuvent se voir comme des cratères de bombes ou des chantiers de construction, les bosses comme des explosions ou des structures architecturales qui s'élèvent du sol.

22. *Impenetrable* 2009

Un grand cube suspendu de 3 mètres de côté est fait entièrement de barres de fil de fer barbelé. Cette structure légère, aérienne, lévite à 10 centimètres au-dessus du sol. La forme est précise et minimaliste, mais son matériau pèse lourd par ses connotations sinistres. Par son titre « *Impenetrable* », Mona Hatoum rend hommage à la série des « *Penetrables* » de l'artiste vénézuélien Jesús Rafael Soto, des cubes suspendus et remplis de tubes de caoutchouc colorés.

23. *Incommunicado* 1993

Un berceau d'enfant en acier brut, froid et dur, qui semble servir davantage à enfermer qu'à protéger. Au lieu d'un fond solide où poser le matelas, de fins fils sont tendus sur le cadre comme des fils à couper le beurre. D'un objet familial, évocateur de chaleur et de sécurité domestique, Mona Hatoum fait un détournement terrifiant et dangereux.

24. *Natura morta (medical cabinet)* 2012

Mona Hatoum reproduit ici la forme des grenades à main, mais en verre de Murano multicolore. Ces objets décoratifs et séduisants se placent à la frontière ambiguë entre les explosifs mortels et les fruits aux formes sensuelles, appelant le toucher. Exposés dans une armoire médicale, ils sont présentés comme des pièces précieuses mais aux connotations sinistres.

25. *Changing Parts* 1984

Une partie de la vidéo évoque une réalité organisée, privilégiée, ordonnée, et l'autre une réalité du désordre et du chaos, de la guerre et de la destruction. Cette opposition est cependant pleine de contradictions car les deux espaces sont interchangeable, et on peut aussi trouver dans le désordre une expression de la naissance et de la sensualité de la vie. L'œuvre a été construite avec des images prises dans la maison familiale de l'artiste à Beyrouth et d'autres d'une performance live intitulée *Under Siege* (1982). La bande-son utilise la *Quatrième Suite pour violoncelle* de Bach, qui se brouille en une multitude de bruits, de sons de la rue et d'actualités à la radio.

26. *Jardin Public* 1993

Une banale chaise de jardin public français arbore un triangle bien net de poils pubiens qui semblent pousser à travers les perforations de l'assise. Le titre est un jeu de mot qui veut créer des liens étymologiques, au moins en anglais, entre « *public* » et « *pubic* ». Œuvre légère et humoristique, *Jardin Public* invoque les mânes farceurs de Magritte et des Surréalistes.

27. *Undercurrent (red)* 2008

Cette pièce au sol est composée d'un câble électrique rouge vif à gaine textile, tissé pour former un grand tapis carré. Une longue frange s'échappe du tapis pour serpenter au sol ; chacun de ses brins se termine par une ampoule de 15 watts dont l'intensité varie silencieusement, comme une lente respiration lumineuse, trahissant la présence à nos pieds d'une créature malveillante aux allures de méduse.

28. *Cellules* 2012-2013

L'installation se compose de huit structures en forme de cages faites de barres d'acier. Dans chaque cage, une ou deux formes amorphes en verre rouge foncé, soufflé à la main. Les structures verticales sont légèrement inclinées, ce qui leur donne un air précaire et instable ; les formes en verre, aux allures d'organes ou de créatures ambiguës, semblent s'infiltrer ou se faufiler entre les barreaux pour sortir de leur prison.

29. *Jardin Suspendu* 2008-2010

Le titre fait référence aux Jardins suspendus de Babylone. Les sacs de sable, matériau usuel de l'architecture en temps de guerre, sont une vision familière au Moyen-Orient. Ces constructions prévues pour un usage temporaire sont en place depuis tellement longtemps que des plantes ont commencé à s'y enraciner. Les végétaux qui prennent vie dans cet environnement hostile à l'extrême suggèrent un processus positif, la possibilité d'une nouvelle verdure, d'un renouveau, de l'espoir.

DOCUMENTS DE PERFORMANCES, ŒUVRES SUR PAPIER, PHOTOGRAPHIES

Ces œuvres réalisées sur ces supports jalonnent tout le parcours de l'exposition.

Documents de performances 1980-1987 / 2013

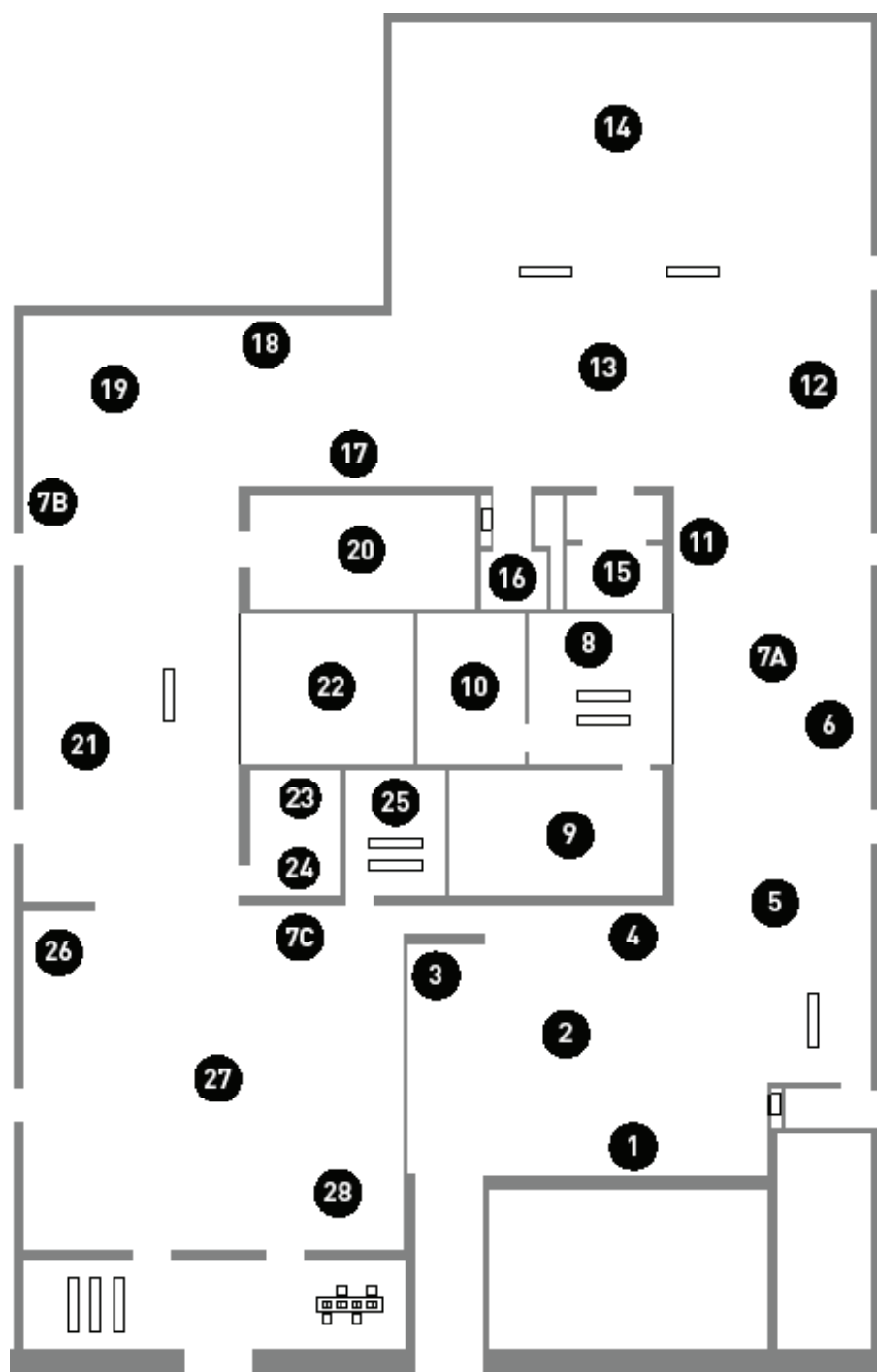
Cette œuvre réunit des images d'archives rares : 10 tirages numériques et 4 vidéos consignnant quelques-unes des premières performances de Mona Hatoum, dans des galeries ou dans la rue. Les tirages encadrés comprennent des croquis, des notes, des descriptions et des photos. Certaines de ces performances n'ont eu lieu qu'une fois et ces images éclairent vivement un moment stratégique et fondateur dans la carrière de l'artiste.

Œuvres sur papier 1977-2013

Depuis les années 1970, les œuvres sur papier, intégrant certains éléments sculpturaux, sont une composante essentielle du travail de Mona Hatoum. Dans plusieurs de ses dessins, des traces de son corps, peau, cheveux ou ongles, sont mêlées à de la pâte à papier faite à la main pour donner des compositions et des motifs aléatoires. La pâte à papier lui a aussi servi à créer des images en bas-relief. Dans d'autres dessins, des traits sont tracés par des brûlures, des découpes, des cheveux cousus dans le papier. Une autre série de dessins, en cours d'élaboration, utilise du papier ciré japonais, pressé contre des râpes et des passoirs pour obtenir des empreintes tactiles de leurs surfaces perforées. Les images en blanc sur blanc ainsi obtenues sont délicates, comme une trace ténue d'événements accidentels.

Photographies 1996 / 2002

Les photos présentées dans l'exposition, prises à la volée pendant les voyages de Mona Hatoum, saisissent des situations amusantes, répugnantes ou surréalistes. Ce sont presque des croquis, préambule à l'exploration des thèmes et préoccupations qui transparaissent dans les vidéos, installations et sculptures de l'artiste.



29 Sur la terrasse

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Christine Van Assche

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Laurence Fontaine

CHARGÉ DE PRODUCTION

Bruno Véret

Assisté de Jules Brière

Exposition en partenariat média avec

LOBS

marie claire

Time Out
Paris

TROIS

CATALOGUE

Mona Hatoum

Sous la direction
de Christine Van Assche
Éd. Centre Pompidou
192 p., 250 ill. coul.
34,50 €



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

17h30, les samedis et les dimanches
(durée 1h30)

4,50 €, tarif réduit 3,50 € + billet

« Musée et expositions » au tarif réduit.

VISITES ADAPTÉES

Le samedi 4 juillet

11h, visite en lecture labiale

14h30, visite en langue des signes

4,50 €, gratuit accompagnateur

CONFÉRENCE

Le vendredi 25 septembre

Parole aux artistes : Mona Hatoum

19h, Petite salle, gratuit

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 24 juin au 28 septembre 2015

Galerie 1, niveau 6

Tous les jours sauf le mardi

de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

Nocturnes le jeudi jusqu'à 23h

Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même, pour une seule
entrée dans chaque espace, au musée,
dans toutes les expositions et pour
la Vue de Paris

14 €, tarif réduit 11 €

Gratuit avec le Laissez-passer annuel
et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

#Hatoum

<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics,
Service de l'information des publics et de la
médiation, 2015

Conception graphique

MODULE

Imprimerie

Graph2000, Argentan 2015

Crédits : 1. Courtesy Gallery Anadiel, Jérusalem. Photo Issa Freij. / 2. Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Girmignano I Beijing I Les Moulins. Photo Ela Bialkowska. / 3. Courtesy Alexander and Bonin, New York. Photo Arthur Evans. / 4. Courtesy Galerie Max Hetzler, Berlin I Paris. Photo Jörg von Bruchhausen. / 5, 8, 9, 25. © Centre Pompidou / Dist. RMN. / 6. Courtesy White Cube. Photo Iain Dickens. / 7. Palais de la Porte Dorée, Musée de l'histoire de l'immigration, Paris / Courtesy Galerie Chantal Crousel. Photo Martin Argyroglo. / 10. Collection SBKM / de Vieshal, Middelbourg, Pays-Bas. Photo Fotostudio Eshof / 11. Courtesy Alexander and Bonin. Photo Bill Orcutt / 12. Olbricht Coll., Essen / Courtesy White Cube. Photo Edward Woodman. / 13. Coll. particulière, Vienne / Courtesy White Cube. Photo Edward Woodman. / 14. Courtesy Casino Luxembourg, Luxembourg. Photo Christian Mosar. / 15. Tate collection / Courtesy Mathaf: Arab Museum of Modern Art. Photo Markus Elblaus. / 16. Courtesy Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek. Photo Poul Bouchard. / 17. Hall Collection / Courtesy Mathaf: Arab Museum of Modern Art. Photo by Markus Elblaus. / 18. Collection agnès b. Courtesy White Cube. Photo Hugo Glendinning. / 19. Courtesy Galerie Max Hetzler, Berlin I Paris. Photo Jörg von Bruchhausen. / 20. Courtesy Alexander and Bonin, New York. Photo Joerg Lohse. / 21. Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris. Photo Florian Kleinfehn. / 22. Courtesy Mathaf: Arab Museum of Modern Art. Photo Markus Elblaus. / 23. Courtesy Arnolfini, Bristol. Photo Edward Woodman. / 24. Courtesy Arter, Istanbul. Photo Hadiye Cangöçke. / 26. Courtesy Arnolfini, Bristol. Photo Edward Woodman. / 27. Courtesy Kunstmuseum St. Gallen. Photo Stefan Rohrer. / 28. Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris. Photo Florian Kleinfehn. / 29. Courtesy Daadgalerie, Berlin © Photo Jens Ziehe. / Documents de performances : Courtesy White Cube.